

Après cette visite de la villa Manin, ce contact avec une période heureuse pour Bonaparte et calme sur le plan des opérations, nous reprenons notre autobus pour rejoindre Rivoli au Nord-Ouest de Vérone, à l'est du lac de Garde, sur l'axe de la vallée qui de Trente au verrou de Rivoli sur l'Adige donne accès à la plaine du Pô et à Mantoue. La vallée de l'Adige descend des Alpes, suit un cours parallèle au lac de Garde dont elle est séparée par la chaîne du monte Balbo puis infléchit sa course vers l'est pour passer près d'Arcole et se jeter dans l'Adriatique au sud de Venise.

Le village de Rivoli est annoncé de loin par la puissante silhouette du fort Wohlgenuth qui ferme la vallée et par le campanile plus élégant et moins menaçant de l'église. Ce fort occupé par les Autrichiens au cours de la bataille était adapté à l'artillerie et ses larges embrasures dominaient les axes. La silhouette ramassée du fort exprime de la puissance. Rude écueil à franchir et bonne retraite pour une troupe. Encore plus haut dans les montagnes : des ruines de postes militaires.





Tirailleur français en observation....



« Bonaparte comprit tout de suite l'importance de la position. Attaqué de face par les trois corps d'infanterie venant du mont Balbo, à droite par la division venant d'Incanale, à gauche par le corps de Vussakovitch, sur ses derrières par Lusignan, il était comme cerné, mais aussi sa position centrale lui permettait de prévenir la jonction de ces six armées.

Au point du jour la bataille commença. Bonaparte s'étendit d'abord largement sur le plateau de Rivoli. L'action devint bientôt fort vive. Comme les trois corps autrichiens qui débouchaient du mont Balbo n'étaient que de l'infanterie, et que notre artillerie au contraire était fort bien montée, ils essuyèrent des pertes énormes. Par malheur, Liptai rompit deux régiments à l'extrême-gauche ; sans la 14<sup>ème</sup> demi-brigade, qui couvrit la ligne et résista par son admirable courage, il donnait la main à la colonne qui commençait à gravir l'escalier d'Incanale. Bonaparte amène lui-même des secours, prend la 32<sup>ème</sup> demi-brigade qui s'était déjà illustrée par ses exploits, rallie les fuyards, rétablit le combat et rejette Liptai sur le mont Balbo. Pendant ce temps le corps de Kolbos avait profité du vide formé dans la ligne pour tenter un suprême effort ; de plus, la colonne d'Incanale avait franchi l'escalier, Wussakovitch nous lançait de l'autre côté de l'Adige une grêle de boulets pour protéger cette escalade, et Lusignan au loin fermait le chemin de nos réserves. Le moment était critique. Bonaparte ne perdit pas son sang-froid. Montrant à ses soldats le corps de Lusignan : ils sont à nous ! Puis sans se préoccuper d'eux, il lance toutes ses forces contre la colonne d'Incanate. Tous chargent à la fois. En un clin d'œil les Autrichiens sont rejetés sur l'escalier. Quelques pièces de canon amenées à propos plongent dans le défilé et y font d'affreux carnages. Prisonniers, canons, fuyards, cadavres, tout s'engouffre s'entasse et se mêle. Sur ce point la bataille est gagnée. Bonaparte revient alors contre Liptai, Koblos et Okcsay, qui de nouveau ont marché du mont Balbo sur Rivoli. L'attaque est conduite par Joubert avec tant d'impétuosité, que les trois corps sont enfoncés à la fois et poursuivis à outrance dans les montagnes. Restait la division de Lusignan. Bonaparte lance contre ces troupes fraîches deux régiments qui s'ébranlent en entonnant le Chant du Départ et refoulent bientôt l'ennemi sur la route de Vérone...

La victoire était complète. Plusieurs milliers de prisonniers, cent vingt canons, de nombreux drapeaux, tels étaient les trophées de ce foudroyant succès ; mais Bonaparte ne se laissa pas éblouir. Laissant à Joubert le soin de la poursuite, il repart avec l'infatigable division de Masséna et vole au secours d'Augereau. »

Paul Gaffarel : les campagnes de la première république, p 191-192.

« Cette bataille [Rivoli] eut des suites incalculables pour l'armée d'Italie : le Tyrol nous fut ouvert ; Mantoue ouvrit ses portes, et le général eut le temps de s'expliquer avec le Pape à Tolentino. Peu de temps avant cette bataille de Rivoli, le général Brune était arrivé à l'armée, envoyé par le Directoire. ... le général Bonaparte, qui prévoyait qu'un jour il aurait des démêlés avec le parti jacobin, fit honneur au général Brune d'une partie du succès de la bataille de Rivoli ; et soit qu'il eût découvert en lui des talents qu'il a au reste fait briller avec éclat dans quelques circonstances, soit qu'il voulut s'attacher un des chefs du parti qui comptait parmi ses membres des hommes de mérite, et remarquables par une grande énergie, il le nomma général de division....Le général Joubert... son mérite était si grand, que ses camarades, plus anciens que lui, ne se plainquirent point d'une préférence dont il s'était rendu digne par une audace de talents et une sagesse à la guerre, à laquelle Masséna lui-même rendait une haute justice. »

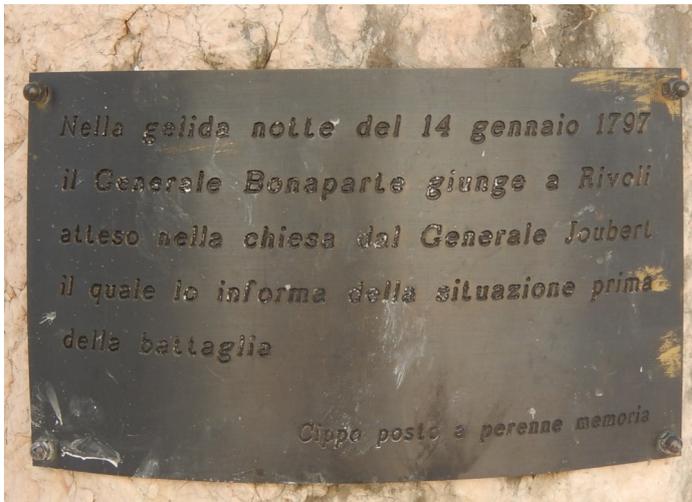
Comte Lavalette : mémoires et souvenirs : P 127- 128.



« Telle fut la célèbre bataille de Rivoli, dans la quelle nous fîmes environ 20000 prisonniers avec 30 000 combattants. Nos légions s'y couvrirent de gloire et surpassèrent la rapidité tant vantée des légions de César. Les mêmes troupes que j'avais fait sortir de Vérone, et combattre vers Saint-Michel le 13, marchèrent toute la nuit sur Rivoli, y combattirent dans les montagnes le 14 jusqu'à la nuit, revinrent sur Mantoue le 15, et firent capituler Provera, qui les croyait battus dans les rochers de la Corona. Pendant que j'étais aux prises avec Alvinzi, la cour de Rome, séduite par les instigations de mes ennemis, avaient rompu l'armistice conclu en juin, ... il fallait la punir. Je formais une division dont je donnais le commandement à Victor, et que je dirigeais vers Imola. La campagne fut ni longue ni sanglante... »

Jomini : Vie politique et militaire de Napoléon, tome 1, P 192-193.

Nous sommes là où Lannes a réalisé un de ses hauts faits d'armes. Le village est endormi aujourd'hui, à peine quelques passants. Le musée local de la bataille est fermé. Il aurait fallu que notre agence prenne contact pour obtenir l'ouverture. Il ne nous est pas non plus possible de visiter le fort pourtant organisé en musée parce qu'aucun rendez-vous n'a été pris. Autour de nous, peu de traces de la bataille, si ce n'est une plaque sur une borne et quelques pancartes. Nous nous rabattons sur la fresque du restaurant Napoleonico. C'est plutôt Napoléon qui est représenté que Bonaparte, la redingote grise et l'allure générale ne sont pas de 1797, un petit chien regarde aussi la bataille qui se déroule à l'arrière-plan, est-ce Moustache ? Le cheval a une attitude un peu rigide, peu naturelle. C'est une œuvre naïve qui a le mérite de rappeler que Rivoli est une bataille de Napoléon Bonaparte. Nous sommes à la recherche du monument de Rivoli. Une pancarte indique un chemin pédestre. Un habitant nous indique un accès routier.





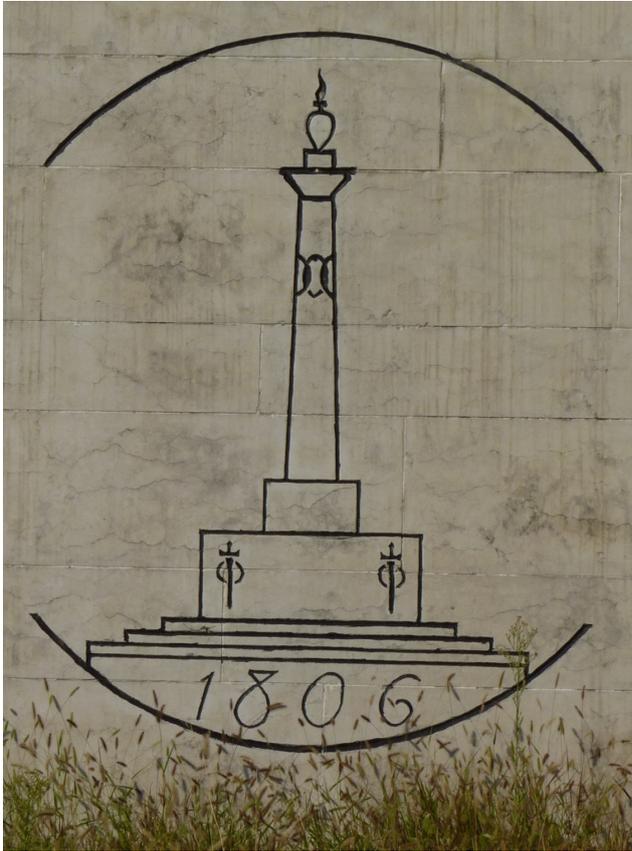
C'est un peu à la découverte que nous allons chercher ce monument à la sortie nord de Rivoli sur la rive droite. Au détour d'un virage de la route SP 11, les passagers des premiers sièges l'aperçoivent, tout blanc dans la verdure. Le bus s'arrête en pleine voie, après avoir franchi le canal, et à vue de l'autoroute près d'une entrée de chemin. Il n'y a pas de parking, et nous partons à l'aventure à la recherche du monument perdu (de vue). Aucune pancarte n'indique le monument à partir de ce chemin.

Au hasard, nous empruntons une piste au travers des vignes et des bosquets, sous l'autoroute puis une sente qui contourne une ligne d'arbres et donne accès au monument de la bataille, construit en 1806, démoli en 1814 par les Autrichiens, relevé par l'armée française en 1917 et rénové par le Souvenir Français.

Il reste un socle assez massif. Un mât des couleurs avec le pavillon tricolore se dresse devant. Ce monument recouvrirait l'ossuaire des soldats morts à la bataille. L'espace plat circulaire est entretenu. Aucune pancarte ou tableau explicatif. Sur l'un des côtés un dessin gravé figure ce qu'il était autrefois, colonne dressée visible de loin. Les armes de la ville reproduisent d'ailleurs la colonne en son état originel. Quelques pierres travaillées gisent alentours. L'endroit est assez isolé mais delà on voit bien le paysage du combat. La campagne d'Italie a été une campagne en montagne avec toutes les difficultés que l'on peut imaginer sur les mauvaises pistes de l'époque. Depuis 1797, éoliennes, autoroute et câbles électriques ont complété le paysage. Photo de groupe et recueil de terre accomplis nous décrochons.









La bataille de Rivoli, 14 janvier 1797, de Carle Vernet



**Samedi 10 septembre 2016**

**Milan**

**Monza, Mombello**

Samedi 10 septembre 1796, à midi

« *A Joséphine, à Milan.*

*L'ennemi a perdu, ma chère amie, dix-huit mille hommes prisonniers ; le reste est tué ou blessé. Würmser avec une colonne de quinze cents chevaux et cinq mille hommes d'infanterie, n'a plus d'autre ressource que de se jeter dans Mantoue.*

*Jamais nous n'avons eu de succès aussi constants et aussi grands. L'Italie, le Frioul, le Tyrol sont assurés à la République. Il faut que l'empereur crée une seconde armée : artillerie, équipages de ponts, bagages, tout est pris.*

*Sous peu de jours nous nous verrons ; c'est la plus douce récompense de mes fatigues et de mes peines.*

*Mille baisers ardents et bien amoureux.*

*Bonaparte. »*

Napoléon a fait deux séjours à Milan. Le premier en 1796 - 1797, le second en 1805 pour recevoir la couronne de fer. Empereur, il portait déjà le titre de président de l'Italie. Il s'est arrangé pour devenir roi d'Italie. La notion d'Italie est assez vague et ne recouvre alors que l'Italie du nord puisque le territoire actuel était encore découpé en plusieurs Etats, principautés, duchés, villes indépendantes. Le 10 avril 1805, il arrive à Lyon, y passe une semaine de fêtes et de visites puis entre à Turin et Milan. C'est son premier voyage en Italie comme Empereur. Il est accompagné de sa cour et de la Garde Impériale. C'est l'occasion de multiples festivités. Le 21 mai, il passe en revue ses troupes au forum Bonaparte, le 23 il assiste à la Scala à une représentation de Lodoïska de Simon Mayr (1763-1845). Le 26 il est couronné roi d'Italie au Duomo de Milan. L'impératrice Joséphine n'est pas couronnée bien qu'elle ait le titre de reine d'Italie. Le 27, la couronne de fer est remise à l'église de Monza. Le 30 il passe en revue la garde royale italienne. Le 31 une fête est organisée à la Scala. Le 10 juin, il part pour un tour sur les champs de bataille du nord de l'Italie et assiste à une reconstitution de la victoire de Marengo. C'est lors de ce voyage qu'il décide de la construction du monument de Rivoli.

« ... *Il lui fallait donc s'appuyer sur les Italiens eux-mêmes et créer dans l'Italie en décomposition des points d'appui à l'armée française.... Mais il savait les Autrichiens encore peu disposés à déposer les armes : c'était assez pour lui dicter une politique qui n'obéissait à aucune visée à long terme sur la formation d'une Italie septentrionale satellite de la France, a fortiori d'une Italie unifiée et indépendante, mais qui, subordonnée à la probabilité d'une troisième contre-attaque autrichienne, répondait aux seuls impératifs de la situation militaire. Lorsqu'il rentra à Milan le 19 septembre [1796], sa décision était prise de s'appuyer sur l'Italie prorévolutionnaire et, pour cela, de répondre favorablement à ses revendications. »*

Patrice Gueniffey : Bonaparte, p 214.

Pour nous, Milan, c'est d'abord la visite du Castello des Sforza, cœur de la vieille ville. Cette forteresse carrée de 180 m de côté est intimement liée à l'histoire de Milan. Fondée par les Celtes, la ville a été construite sur un plan circulaire par les romains. Elle est établie sur de petites rivières et à proximité du Tessin, de l'Adda et du Pô au carrefour de la Via Emilia et d'axes donnant accès au Grand-Saint-Bernard, au Gothard et au Simplon. Ce fut la capitale de l'Empire romain d'Occident sous Dioclétien de 286 jusqu'en 402. L'édit de Milan en 312 légalise le culte chrétien. Elle est détruite en 1162 par Frédéric Barberousse. Fief du Saint-Empire romain germanique, elle a été gouvernée par les Visconti et les Sforza alternativement. François 1<sup>er</sup> s'en empare en 1524. Charles Quint, les Autrichiens, Bonaparte (capitale de la république Cisalpine) s'y succèdent puis à nouveau les Autrichiens l'occuperont suivi de Napoléon après Marengo. Eugène de Beauharnais y résidera et sera vice-roi d'Italie. En 1815, Milan est capitale du royaume lombardo-vénitien sous suzeraineté autrichienne. En 1859, Victor-Emmanuel II, roi de Sardaigne, s'empare de Milan avec l'appui de Napoléon III (bataille de Magenta) et la raccroche au royaume d'Italie.

En 2016, Milan est la 4<sup>ème</sup> agglomération urbaine d'Europe et regroupe plus de 7 millions d'habitants. C'est le siège de la bourse italienne depuis 1801 et le cœur industriel, commercial et financier de la péninsule. Elle est capitale mondiale de la mode et du design d'intérieur. Saint Ambroise est le saint patron de la ville, La Vouivre ou le serpent-vipère qui dévore un homme, « *bissa* » en milanais, est le symbole de la ville peut-être hérité des Sarrasins. C'est le symbole des Visconti. Il a été repris par Alfa-Roméo et par l'Inter de Milan.



Le château des Visconti-Sforza est impressionnant par sa taille et la relative unicité de son style. Les courtines sont percées de trous que l'on nous dit destinés au tir des armes. Une telle bâtisse pouvait contenir des centaines de soldats. Les vastes cours intérieures ouvrent de belles perspectives sur les grosses tours et les murailles. L'ensemble a été restauré au XIX<sup>ème</sup> siècle. Le crépi porte le signe des Visconti : le serpent stylisé. Les touristes et les chats profitent de ce site à l'écart de la circulation....



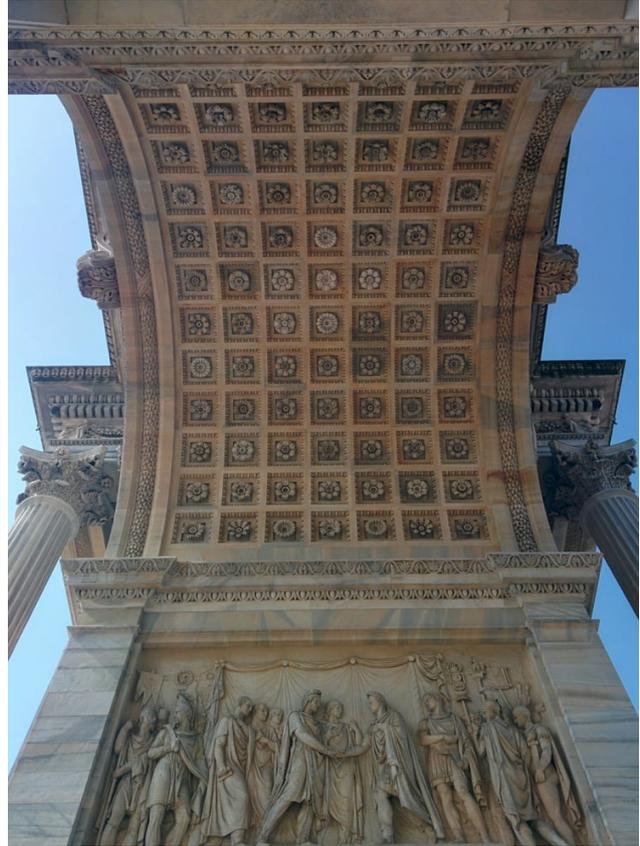




Le château des Sforza en 1796 à l'arrivée des Français



A l'une des extrémités, au-delà d'un grand rond-point, adjacent au parc Sempione, l'arc de la Paix attire nos appareils photos. Commencé en 1807 sous l'Empire, il est terminé par François 1<sup>er</sup> d'Autriche qui le dédie à la réconciliation des puissances après le congrès de Vienne. Les bas-reliefs représentent la bataille de Leipzig et le congrès de Vienne, plus divers sujets mythologiques. En 1859, les troupes de Napoléon III défilent dessous.



*« Nous nous arrêtâmes pour contempler par-dessous l'arc du Carrousel l'étendue de l'ombre des jardins avec les lumières de la Concorde, au delà de cette masse d'ombre, et plus loin encore, le long cha-pelet lumineux qui montait vers l'arc de triomphe. Puis nous regardâmes le Louvre tout noir derrière nous et je dis :*

*Crois tu vraiment que les trois arcs soient sur la même ligne droite ? Ces deux-là et le Ser-mione [Sic] à Milan ?*

*Je ne sais pas, Tatie, ce sont des choses que l'on devrait pouvoir vérifier... C'est ce jour là que j'ai commencé à me poser des questions au sujet des trois arcs. Je me rappelle le Ser-mione, il ressemble à cet arc-ci. »*

Hemingway : Paris est une fête, p 65-66.



Milan  
2016

